

Italie : des migrants arrivés à Lampedusa se morfondent dans la montagne lombarde

Placés par les autorités, les demandeurs d'asile comptent sur la solidarité des particuliers

Reportage

Montecampione (Italie)

Envoyé spécial

Quand on découvre l'hôtel, au détour des derniers virages, dans la nuit, on pense de suite à l'établissement Overlook, celui de *Shining*, le film de Stanley Kubrick avec Jack Nicholson. Mais la ressemblance s'arrête là. Une fois dans la résidence, à 1800 m d'altitude, à Montecampione, au bout de la route qui monte le long de la val Camonica, en Lombardie, ce qui frappe surtout, c'est la présence de visages et de voix d'un autre continent.

Depuis fin juin, plus d'une centaine d'Africains ayant fui la Libye en guerre, y ont été installés par la préfecture de Brescia, conformément au plan pour la répartition, sur l'ensemble du territoire, des migrants qui arrivent à Lampedusa. Mais si ailleurs on a fait surtout appel aux collectivités locales pour les héberger, ici, les privés aussi ont été sollicités. Comme à Montecampione, une station de ski qui, moyennant 40 euros par jour et par migrant, assure à ces derniers logement et nourriture.

Problèmes de logistique

Le premier village, dans la vallée, est à plus de 20 kilomètres. Coupés de tout, les migrants se morfondent en attendant d'être fixés sur leur sort. Les journées sont rythmées par les repas et l'accès, à tour de rôle, à Internet et au téléphone. De quoi sortir, l'espace de quelques minutes, de la torpeur et de l'isolement. Michael, un Ghanéen boute-en-train, improvisé porte-parole, lâche : « C'est une situation bizarre que nous vivons ici... Sans rien à faire alors que nous sommes impatients de chercher du travail pour reprendre le cours de notre vie. »

Pour l'instant, entre leurs mains, les migrants ne serrent que la feuille reçue à Lampedusa indiquant leur date d'arrivée. Pour le permis de séjour provisoire et enfin, peut-être, le statut de réfu-



Les migrants accueillis dans un hôtel de Montecampione se sentent abandonnés par les autorités italiennes. ENRICO MARRA

certain d'entre eux travaillaient depuis de longues années – jusqu'à Montecampione. « Ils sont livrés à eux-mêmes sans aucun soutien de la part des autorités. C'est nous qui servons de suppléant : pour la demande d'asile, pour un appui psychologique et pour rechercher une solution qui améliore leur condition de vie », explique Carlo Cominelli, président de la coopérative K-Pax.

La Croix-Rouge, sollicitée, a fait savoir que les problèmes de logistique empêchent toute assistance sanitaire. Alors, il faut s'organiser avec les moyens du bord. Giuseppe Crucitti, directeur de l'hôtel, fait aussi ce qu'il peut. « Mon staff et moi, raconte-t-il, allons au-delà de ce qui est prévu par la convention avec la préfecture. Il suffit de les regarder pour comprendre par quoi ils sont passés. »

C'est pourquoi il se charge, entre autres, de la distribution de vêtements arrivés grâce à la solidarité dans la vallée. Beaucoup de

migrants sont arrivés en tee-shirt et tongs alors qu'ici, la nuit, le chauffage fonctionne à plein régime et que, pendant la journée, il faut chercher le soleil pour se réchauffer.

Un médecin de la structure sanitaire locale vient une ou deux fois par semaine. « Beaucoup me demandent des médicaments pour dormir », confie encore le directeur. Car certains d'entre eux sont traumatisés. Comme Kelly, un Nigérian, arrêté et malmené par les hommes du colonel Kadhafi avant de pouvoir s'enfuir : « Je n'ai plus d'espoir, raconte-t-il au bord des larmes. En arrivant en Italie, j'ai essayé d'expliquer ma situation, mais personne ne semble comprendre ce que j'ai subi. »

Les cinq derniers arrivés à Montecampione semblent aussi décontenancés. Débarqués début août à Lampedusa, ils viennent de traverser toute la Péninsule. Demain, ils auront tout le temps de comprendre où ils se sont retrouvés. ■

Salvatore Aloïse